

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 24

Artikel: Théâtre d'été
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aivaient les benissons, allaint pai lai tieuminne
 Ou bîn tchétié mailîn trayant chu les tieuminnes¹
 Aivouruse y tchainlôs, fiere, lai boëye² à dôs,
 Yeutchaint dôs les saipûns, à moitan des pins-fôs...
 Tot finat chu ci monde èt lâmoi!³ dôs duemoinne
 Lai djoû à évoulaie et moi tiuere àt en poinne...
 El àt che bé mon Paul, d'aivô ses euyes nôs,
 Tiaind ai moinne en chaquaint⁴ ses bêtes à

[tchaimpoi⁵,
 Le saitcha pyin de sâ pendant en son épale,
 Saittéchaint de lai main ou lai noire, ou lai fâle!...
 Le long des coinnyreux⁶ tchétié soi mitenaint
 Nos mairchans aivouroux ou lai main no teniaint.
 Ah! poquoï donc fât-ê me coitchi de mon père
 Et poquoï donc mon Paul dait-ê fure sai mère?...
 Nos pareints sont vavrés, nos pareints sont végûns,
 Et poétchaint tos les djoês è fât qu'è se maindînt.
 Chitôt qu'è se voyant, d'inne réjon en l'âtre
 S'êtchâdaint tos les doux è veniaint è se tiuâtre⁷
 Tos les mâs de l'enfle... Et le soi, le mailîn,
 Devaint lai pouetche, à nô⁸, chu lai vie, en lai fin,
 En tote heure, po ran, les réjons de voulaie,
 Les langues de mairchi, des langues bîn molaies!
 Tot le velaïdge en djâse, en se fot de nos dgens;
 Poétchaint dôs les bniissions Paul et moi nos

[s'ainmans...
 Cment ains-nos donc poëyu nos savai en lai [danse?...]

Es véyes les dépôts⁹, ès aimoéreux lai tchaince;
 Nos dgens n'ain ran saivu... Dâs êdont tchétié soi,
 Tchétié mailîn, tos doux, en allaint à tchaimpoi
 Nos poëyans nos revouere, è so rîre et djôtaie¹⁰
 Trayant bînaivouroux dôs in aibre aissôtaie...
 Aiprés les cioux de tia les voëpres brondenant;...
 Des bêtes tot paichot les cieutehates soinnant,
 Et dedains les soillats étieume le laicé...
 Tiaind lai noi seré li Paul, mon bé djevencé,
 N'ôjéré-pe lâmoi! veui vé moi lôvraie!¹¹
 De lu djunque à bonterps y veux être savraie...
 Voili poquoï sevent aivaint de m'endremi
 Y puere dains mon ye, musaint en l'aiveni...
 S'y me mairie in djoé Paul veut être mon hanne,
 Ci bouebe qu'y tchéras, qu'y vois danis tos mes [sannes]

Et que n'ôje veni me djâsaie en l'hôtâ...
 Mon père veut in dgindre... En conniât-êl in tâ
 Po meux airraie îe tchaimp, meux ayue inne étâle,
 Meux faire inne pairaie ou meux teni lai pâle?
 Et è le voit hèr!... N'en muse que di mâ!...
 S'êl aïppreniaie in djoé qu'en s'ainme, y le promâts,
 Sains pidie è serait!...

Traduction.

Le Cerisier, pièce patoise en 1 acte (patois du Clos du Doubs).

Personnages : MARIANNE, vieille paysanne; — PAUL, vingt ans, son fils; — EDOUARD, vieux paysan; — ADELE, vingt ans, sa fille.

La scène représente deux vergers avec jardins, séparés par une haie d'épines: à gauche et à droite entrées de deux

¹ Tieuminnes, s. f. pl. = pâturage.
² Boëye, s. f. = seau à lait se portant comme une hotte.
³ Lâmoi! interj. Mot équivalent à hélas!; provient probablement de hélas moi! corrompu en lasmoi! et lâmoi!
⁴ Chaquaint, part. prés. du verbe chaquaie, claquer du fouet. Quand on dit à quelqu'un : « Y coinnias les chaquaites de tai rieme », c.-à.-d. : Je connais les claquements de ton fouet, cela signifie : Je comprends tes allusions, tes insinuations.
⁵ Tchaimpoi, s. m. = pâturage particulier.
⁶ Coinnyreux, fusain; on dit aussi Capes de prêtès, bonnets de prête, le fruit affectant, on le sait, la forme d'une calotte.
⁷ Tiuâtre, v. act., souhaiter; dans ce mot Tiuâ ne compte que pour une syllabe, iu se prononçant rapidement.
⁸ On dit indistinctement à nô ou à benê, pour à la fontaine; cependant nô = auge et benê = tuyau.
⁹ Dépôt = dépôt; graindépôt (grand dépôt) = chagrin.
¹⁰ Djôtaie = folâtrer, jouer. A des amoureux folâtrant on dit parfois : « Demoërates pyin; tiaind les tchaitis aint prou djôtaie è saint des djuenês. » = Restez tranquilles; quand les chats ont assez folâtré ils font des petits. In djuenê nê qu'inne neut, un petit n'a qu'une nuit, dit-on avec une pointe de malice.
¹¹ Lôvraie, v. int. = veiller, passer une soirée auprès d'une jeune fille qu'on courtise. Aliaie en lôvre (ou lôvro) = aller veiller, passer une soirée auprès d'une jeune fille. D'après l'éminent celtisant E. Halter, de Strasbourg, lôvraie serait le gallois Uer = flâneur, coureur de veillées. Comme lôvraie signifie aussi travailler le soir, ne peut-on rapprocher ce mot de lôvraïdge = l'ouvrage? On nomme lôvraies de petites chandelles: ce terme désigne aussi le crocus cernuus ou safran printanier.

maisons de paysans servant de coulisses; au milieu de la haie se dresse un gros cerisier couvert de fruits mûrs. Fonds représentant également un verger avec, dans le lointain, un clocher.

SCÈNE PREMIÈRE, se déroule à droite de la haie d'épines; la partie gauche de la scène est inoccupée.

ADELE, assise sur un banc rustique près d'une porte servant d'entrée à une maison de paysan et par suite de coulisse latérale de droite: un sac de pommes de terre est à ses pieds; dans un panier, à côté d'elle, elle place les « plantons » qu'elle prépare en coupant les tubercules, suivant le nombre des bourgeons, en deux ou trois parties. Sa jupe est retournée et elle porte sur la tête un mouchoir blanc, noué sous le menton.

ADELE

La vie est pourtant drôle!... Avant la dernière fête (du village)
 Des garçons je me riais; je n'avais personne (aucun [gars] en tête...)

A Paul, notre voisin (peut-on croire cette sottise?) Je songe maintenant et la nuit et le jour.
 Avant les « bénichons » (fête du village), déambulant [« par la cuisine »]

Ou chaque matin trayant sur « les tieuminnes »
 Heureuse je chantais, fière, la « boëye » au dos,
 Poussant des cris de joie sous les sapins, au milieu [des houx...]

Tout finit sur cette terre et hélas! depuis dimanche La joie est envolée et mon cœur est en peine...
 Il est si beau, mon Paul, avec ses yeux noirs,
 Quand il mène en claquant du fouet son bétail au [pâturage]

Le sachet plein de sel pendant à son épaule,
 Flattant de la main ou la noire ou la fauve
 Le long des (haies de) fusains chaque soir à présent
 Nous marchons heureux par la main nous tenant.
 Ah! pourquoï donc faut-il me cacher de mon père
 Et pourquoï donc mon Paul doit-il fuir sa mère?...
 Nos parents sont veufs, nos parents sont voisins,
 Et pourtant tous les jours il faut qu'ils

« se mangent ».
 Sitôt qu'ils se voient, d'une injure à l'autre
 S'irritant tous (les) deux ils (en) viennent à se

(souhaiter
 Tous les maux de l'enfer... Et le soir, le matin,
 Devant la porte, à la fontaine, sur la rue, dans la [prairie].
 A toute heure, pour rien, les injures d'éclater
 Les langues de marcher, des langues bien

[aiguillées!
 Tout le village en cause, on se moque de nos [parents!
 Pourtant depuis les « bénichons », Paul et moi [nous nous aimons...]

Comment avons-nous donc pu nous sauver à la [danse?...]
 Aux vieillards les dépôts, aux amoureux la chance;
 Nos parents n'ont rien su... Depuis lors (alors) [chaque soir,
 Chaque matin, tous deux, en allant au pâturage,
 Nous pouvons nous'revoir, à satiété rire et folâtrer,
 Trayant bien heureux sous un arbre abrités...
 Autour (après les) des fleurs de tilleuls, les guêpes [bourdonnent...]

Du bétail (des bêtes) (tout) partout les clochettes [ré)sonnent]

Et (de) dans les seaux écume le lait...
 Quand la neige sera là, Paul, mon beau jeuneveau
 N'osera pas, hélas! venir vers moi « lôvraie »,
 De lui jusqu'au printemps je veux (vais) être [sevrée...]

Voilà pourquoï souvent avant de m'endormir
 Je pleure dans mon lit, songeant à l'avenir...
 Si « je me marie » un jour, Paul sera mon époux.
 Ce gars que je chéris, que je vois dans tous mes [sommeils]

Et qui n'ose venir me causer à la maison...
 Mon père désire un gendre... En connaît-il un tel
 Pour mieux labourer un champ, mieux soigner [une écurie,

Mieux faire une « pairaie » ou mieux tenir la pelle?
 Et il le hait!... N'en pense que du mal!...
 S'il apprenait un jour que nous nous aimons, [je l'affirme,

Il serait sans pitié!...

Rimes brutales est le titre d'une plaquette éditée par *L'Innovation* et que l'auteur, M. Emile Jagny, a dédiée aux héros de la guerre balkanique. Cette plaquette contient quatre poèmes et six sonnets. L'un des poèmes, qui a pour titre : *Le Turc blessé*, est un hommage à l'œuvre internationale de la Croix-Rouge. — Prix de la plaquette, 35 centimes.

A la pharmacie. — Sur les multiples rayons étagés, des bocaux encapuchonnés de vert sont alignés dans un ordre parfait, chacun présentant son étiquette à peu près indéchiffrable.

— Eh bien! fait un client, en voilà des poisons, des mixtures, des pitules, des drogues... de quoi expédier sous terre tous les gens du quartier et même du canton.

— En effet, répond l'apothicaire souriant. Je puis dire que j'ai là tous les genres d'alcool et d'esprit...

— Tous? interrompit le client. Vous exagérez. Il en manque certainement un.
 — Lequel?
 — L'esprit de... contradiction.

Le pharmacien réfléchit.
 — Vous vous trompez. J'ai de celui là aussi. Il s'éclipse et revient, ramenant par la main... sa femme!

Kursaal. — On annonce que M. Lansac, le directeur de l'Apollon de Genève et des Variétés de Montreux, dirigera également, l'hiver prochain, le Kursaal de Lausanne.

Nous savons d'autre part, ajoute la *Gazette*, que M. Tapie fait partie de la nouvelle combinaison dont le principal avantage est de diminuer les frais d'exploitation, de permettre une plus grande variété.

Lausanne, grâce à sa position centrale, servirait de quartier général à l'entreprise et de résidence aux artistes engagés de façon permanente. Les projets de M. Lansac sont très attrayants et assureront à notre Kursaal des spectacles sans cesse renouvelés.

Espérons que, grâce à la combinaison nouvelle, la jolie salle de Bel-Air va connaître enfin des jours plus prospères.

Théâtre d'été. — C'est hier vendredi, que les représentations d'été, sur la belle terrasse du Casino de Montbenon, ont été inaugurées par une première de gala.

Le programme, spécialement composé pour les familles, est très intéressant.

Avec de bonnes attractions, des numéros de chant choisis, une petite opérette, M. Tapie, qui est le manager artistique de l'entreprise, s'est assuré le concours du Royal Biograph qui passe chaque soir deux séries de films d'actualité et bien sélectionnés, séries entièrement différentes de celles du programme de l'établissement de la place Centrale.

Un excellent petit orchestre, dirigé par M. Mérault, accompagne les divers numéros du spectacle.

En outre, à toutes les places, on peut s'accorder d'excellents rafraîchissements, servis par le personnel de M. Morard, de l'hôtel du Raisin. Enfin, comme le prix d'entrée général est fixé à *un franc* — les enfants accompagnés ne payant que demi-place — nul doute que la réussite ne soit complète sous tous les rapports. Espérons que le beau temps favorisera notre nouveau théâtre d'été, qui ne pouvait trouver asile plus élégant et plus attrayant, à tous égards.



**CHOCOLATS
 EXTRA
 FONDANTS**

Suchard

Rédaction : Julien MUNNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.